Notes de lecture et comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **9 (1993)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE ET COMPTES RENDUS

La gauche en Suisse vue d'Allemagne en 1914

L'édition 1914 du manuel de l'association de la presse ouvrière allemande *[Handbuch des Vereins Arbeiterpresse, Berlin, 1914]* constitue une abondante source d'informations qui ne s'arrêtent pas aux frontières de l'Empire de Guillaume II, comprenant encore l'Alsace-Lorraine. On y trouve, en effet, la liste des correspondants de la presse socialiste allemande à l'étranger ainsi que des associations sociales-démocrates allemandes hors du *Reich* avec un secrétariat central à Paris. L'Internationale socialiste, dont le secrétariat central est assumé par Camille Huysmans, l'Internaitonale des jeunesses socialistes, les centrales syndicales et la presse de gauche dans le monde sont aussi indiquées. Cela nous permet de repérer de nombreuses de la Suisse dans ce volume de 590 pages imprimées serrées.

La sociale-démocratie allemande en Suisse

Trois correspondants de presse offrent leur plume aux dizaine de journaux socialistes allemands depuis la Suisse: deux à Zurich, Robert Albert et Alwin Rudolf et un à Bâle: Philippe Teufel. Ce dernier édite une correspondance quotidienne intitulée *Basler und oberrheinische Korrespondenz*. La région couverte doit correspondre à l'actuelle «Regio Basiliensi».

Les socialistes allemands en Suisse ont un siège central à Zurich et portent le nom de *Sozialdemokratische Landesorganisation der Internationalen Arbeitervereine in der Schweiz*. Des sections existent dans les principales localités suisses, selon les indicaitons données.

Des partis étrangers en suisse

Dans la liste des partis affiliés à l'Internationale, il y en a deux dont le siège est en Suisse et non pas dans le pays dont ils organisent les travailleurs. Ce sont d'une part l'«Union générale des ouvriers juifs en Pologne, Lithuanie et Russie», plus connu sous le nom de *Bund*, et d'autre part le «parti arménien de Turquie», *Daschnaktzoutioun*. Tous deux ont leur siège à Genève, le premier à l'Imprimerie Israélite sise au 81 de la rue de Carouge et le second à Roseraie 25.

Le *Bund* publie trois journaux à Genève: *Die Stimme vom Bund* (en yiddish) ainsi que *Otkliki Bunda* et *Informazinny Listok Bund* (en russe). En arménien, la rédaction de *Droschak* est à l'adresse du parti.

Les organisations et la presse suisse

Trois organisations sont indiquées avec leur adresse:
• Parti social-démocrate suisse (en français dans le texte): Herr Fähndrich, Birmensdorferstr. 15, Zurich 4;
• Sozialdemokratische Jugendorganisation der Schweiz: Werdstrasse 40, Zurich 3;
• Schweizerischer Gewekschaftsbund: Herr A. Huggler, Kapellenstr. 6, Bern.

Pour la presse, une distinction est faite entre la presse politique de gauche et la presse syndicale.

Quinze journaux paraissent en langue allemande, à Aarau, Bâle, Berne, Coire, St.-Gall, Granges (SO), Herisau, Lucerne, Schaffouhouse, Olten Winterthour et Zurich (4 titres). Les journaux politiques en langue française sont *La Sentinelle* (La Chaux-de-Fonds), *Le Peuple* et *Le Réveil* (anarchiste) à Genève, *Le Grutléen* et *La Voix du Peuple* (anarcho-syndicaliste) à Lausanne.

Trois de journaux mentionnés dans le manuel paraissent encore sans interruption depuis cette époque et sont restés quotidiens. Il s'agit de la *Berner Tagwacht* (Berne), de l'*Arbeiterzeitung* aujourd'hui *Winterthurer AZ* et de la *Volkstimme* (St.-Gall) aujourd'hui *Ostschweizer AZ*.

La presse syndicale compte vingt journaux de langue allemande, dont douze paraissent à Zurich. Les journaux de langue française sont *La Revue syndicale*, éditée à Berne par l'Union syndicale suisse, *Solidarité ouvrière* et *Le Gutenberg* (La-Chaux-de-Fonds), *Le Métallurgiste* et *Le Relieur* (Genève), *Le Prolétaire* et *L'Ouvrier sur bois* (Lausanne). Les journaux syndicaux actuels sont souvent issus de ces journaux, *La Revue syndicale* et *Le Gutenberg* ont conservé leur titre. Enfin un journal en italien est mentionné. C'est *L'Operaio*, édité par le secrétariat de l'USS à Berne.

Signalons encore que, dans la masse d'informations du manuel, nous trouvons la trace de Rosa Luxembourg, dont l'adresse de «Südende» près de Berlin est celle du Parti socialiste de Pologne et celle de Wladimir Ulianof, à Poronin (Galicie) pour le Parti ouvrier social-démocrate de Russie. On sait que quelques mois plus tard, le 5 septembre, il arrivera à Berne comme réfugié.

Charles-F. Pochon

■ ***Femminile plurale. Itinerari di storia delle donne in Svizzera dall'Ottocento a oggi***, a cura di Yvonne Pesenti, Lugano, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 1992, 147 p.

Les années 1980 ont marqué une étape importante pour les études féminines: leur statut scientifique a été mieux reconnu, les premiers bilans ont été dressés et de nouvelles orientations de recherche se sont dessinées.

En Suisse aussi, les études d'histoire au féminin ont donné lieu à un large débat et à de nombreuses publications.

C'est ce que rappelle Yvonne Pesenti dans l'introduction aux huit contributions - issues d'un cours de formation continue pour enseignants secondaires - publiées en italien. Les études réunies dans ce volume constituent un panorama assez représentatif de l'histoire des femmes en Suisse, au moins pour ce qui concerne les XIXe et XXe siècles.

Annette Frei étudie l'image de la femme dans quelques journaux socialistes et constate que l'idéal féminin de la social-démocratie ne s'écartait pas du modèle normatif bourgeois. Regine Wecker montre la complexité du thème de l'égalité entre hommes et femmes en prenant comme exemple la législation sur le travail des femmes dans l'industrie. Les contributions de Heidi Witzig et Elisabeth Joris concernent la vie quotidienne de la femme suisse: respectivement, son rôle au sein du ménage et ses réseaux spécifiques de «sociabilité»; ces études sont prolongées par la contribution de Verena Müller, qui traite de l'activité philanthropique, qui fut, pour bien de femmes de la bourgeoisie, à la fois une forme de sociabilité et un secteur para-professionnel. Yvonne Pesenti s'est intéressée à une institution spécifique, les internats pour ouvrières dans le secteur textile, qui avaient comme but de «faciliter» aux jeunes filles l'accès au travail d'usine, tout en les préservant des dangers moraux et... syndicaux. Le volume contient en autre deux études de nature plus historiographique. Annamarie Ryter souligne, à l'aide de quelques exemples, combien le roman historique peut compléter et corriger certaines données d'une histoire qui se veut strictement académique (surtout quand elle est écrite par des hommes); Brigitte Studer tente de situer l'apport épistémologique des études féminines, en soulignant l'évolution la plus significative intervenue au cours de ces dernières années: le passage d'une histoire des femmes à une histoire des genres, c'est-à-dire à l'histoire des rapports hommes/femmes et la dialectique masculin/féminin à travers l'histoire.

M. Marcacci

■ Charles Heimberg, Paolo Gilardi, Claude Reymond, Maxime Chalut, ***Pour une histoire sans trous de mémoire. 60 ans après la fusillade du 9 novembre à Genève***, GSsA (CP 151, 1211 Genève 8), 1992, 82 pages, ill.

Se souvenir des 13 victimes de la fusillade du 9 novembre 1932 à Genève est une bonne chose. Le mouvement ouvrier n'a pas la mémoire courte et il sait, quand il le faut, rappeler la répression militaire de 1932. Mais ce qui peut être plus utile encore qu'une commémoration, c'est la mise en perspective des événements ainsi que des mécanismes historiques et politiques qui ont rendu possible un tel désastre. Ce qu'a choisit de faire le GSsA dans un petit ouvrage précis et concis. Charles Heimberg y situe

de manière claire et très didactique les tenants et les aboutissants de cette fusillade. Il rappelle les grèves à Genève au tournant du siècle, évoque la mobilisation de la troupe pour réprimer la grève générale cantonale de 1902, analyse la grève générale nationale de 1918 et retrace dans le détail les événements qui ont abouti au 9 novembre 1932. Il démontre que la fusillade n'est pas une simple bavure due à l'inexpérience de quelques recrues, ni une fatalité provoquée par des militants menaçant l'ordre public, mais le résultat de la mise en place de longue date d'une politique anti-ouvrière. Se basant sur des références historiques solides (pp. 55-56), il dresse un tableau de la politique antisociale et répressive de la bourgeoisie au pouvoir et notamment de son utilisation de l'armée, depuis son intervention contre les ouvriers du Gothard en 1875 jusqu'au milieu des années trente. Cette plate-forme historique solidement étayée permet ensuite à Paolo Gilardi, dans une postface polémique, de rappeler que si l'armée n'a plus eu besoin d'intervenir dans le maintien de l'ordre public depuis la signature de la paix du travail et l'intégration des partis de gauche au gouvernement, il n'en reste pas moins que, régulièrement, l'idée d'utiliser la troupe refait surface lors de situation de crise (le Jura en 1968). La tentative de Kurt Furgler pour imposer une police fédérale de sécurité en 1978 procède de la même volonté. L'auteur craint que les barons de la finance et de l'acier, regroupés dans une Europe unie, ne mettent sur pieds une armée professionnelle qui ne soit pas confinée au maintien de l'ordre aux portes de l'Europe des riches!

P. Chessex

■ *Confrontations, Cahiers du Collège du Travail No 1*, «**1890-1950. Jalons pour une histoire du mouvement ouvrier à Genève**», Genève, 1992, 76 pages, ill.

Edité par Jacqueline Berenstein-Wavre, membre fondatrice et présidente de la Fondation du Collège du Travail, ce cahier n° 1 voit le jour grâce au travail d'un collectif d'historien[nes] et d'animateur[trices]. Le but principal des auteurs est de poser des jalons pour l'histoire du mouvement ouvrier à Genève en adoptant pour ce faire deux formes de présentation qui se complètent l'une l'autre: la première est un récit linéaire, écrit par Araceli Rime-Acera, qui fixe le cadre social et chronologique et décrit les conflits qui déchirèrent les diverses tendances du socialisme, ainsi que les confrontations avec leurs adversaires de droite et d'extrême-droite entre 1890 et 1950. La seconde est ponctuelle: dans des encadrés bien distincts du texte grâce à un léger tramé rouge, Pascal Holenweg donne des coups de projecteur sur quelques courants historiques significatifs (le mouvement anarchiste, le néo-malthusianisme, l'antifascisme, etc.), fournit des informations sur les événements marquants (l'assassinat de Sissi, les «Noces de

Soleure» - fusion du Grütli avec le Parti social-démocrate -, les «cloches de Bâle» - le Congrès de l'Internationale en 1912 -) et ménage quelques zooms sur les personnages importants (de Bakounine à André Chavanne, en passant par Greulich, Sigg, Bertoni, Nicolet, Bertholet, Marie Goegg-Pouchoulin, André Oltramare, Tronchet, Nicole, Rosselet, Dicker, Naine, Ehrler, Braillard, Vincent et Treina). De nombreux documents viennent illustrer ce parcours ordonné chronologiquement en cinq périodes et fournissent au lecteur un supplément d'information. Une petite réserve est à formuler à ce propos: on aurait aimé savoir la provenance exacte de chaque document et les crédits photographiques de la page 74 ne donnent pas les renvois aux reproductions!

Cette publication du plus haut intérêt accompagne l'exposition «C'était pas tous les jours dimanche» présentée du 15 octobre 1992 au 2 mai 1993 au Musée d'ethnographie de Genève (Annexe de Conches).

P. Chessex